

BUSIGNY

Aujourd'hui, des « home stagers » au grand coeur relookent le « local des familles » du village SOS

Quels liens peut-on trouver entre la profession de « home stager », arrivée il y a quelques mois en France, et l'association SOS villages d'enfants? Peut-être ceux du coeur. Aujourd'hui, des membres du jeune réseau [Home] stager professionnel HSP, venus de toute la France, vont relooker bénévolement le local destiné à l'accueil des familles du plus ancien village SOS de France, celui de Busigny, dans le cadre de la première édition de l'opération «Les HSP ont du coeur». Une intervention analogue est menée dans le même temps au village SOS de Carros, près de Nice.

«Des valeurs humaines fortes»

L'occasion bien sûr pour ces professionnels de donner un coup de projecteur sur un métier encore mal connu, qui consiste à «préparer les biens immobiliers pour la vente». Mais au-delà du coup de pub, reste la volonté de «faire bouger les lieux, les faire vivre» souligne Sylvie Aubin. La créatrice du réseau HSP le dote «de valeurs humaines fortes. Chaque année, dans le cadre d'une opération caritative, on se mobilisera en intervenant dans un lieu de vie.» Avant peut-être une incursion dans une maison de

retraite, l'an prochain, elle a choisi d'aider SOS villages d'enfants, une association «qui a vraiment du sens», et qui a retenu les sites de Busigny et Carros. Voilà une démarche à laquelle adhère pleinement Corinne Lliteras, home stager donc, qui devait arriver hier soir de Lorraine: «On va essayer de faire quelque chose de sympa, même si on n'est pas «les maçons du coeur»... On ne sera pas beaucoup, peut-être six.» Une journée durant, ce petit groupe va investir le «local des familles» du village SOS de Busigny, qui compte 12 maisons où vivent 60 enfants, placés là par l'Aide sociale à l'enfance, pour quelques mois ou quelques années, après une décision de justice. Comme les 12 autres Villages de France, celui de Busigny, fondé en 1956 à l'initiative de Gilbert Cotteau, permet «de rassembler des frères et soeurs d'une même fratrie dans une maison familiale, sous la responsabilité d'une éducatrice familiale», rappelle son directeur Jean-Pierre Cappe. Ceci, sans que la «maman SOS» salariée par l'association ne se substitue à la cellule familiale originelle. C'est pourquoi à la fréquence autorisée par le juge, les enfants restent au maximum en

contact avec leurs parents dans le cadre de rencontres dans le fameux «local des familles», au n°13 du lotissement. Au départ, explique M. Cappe, c'est lors d'une visite du bâtiment, qui date des années 60, que le nouveau directeur général des activités l'a jugé correct mais «un peu tristounet». «Je lui ai dit que j'étais ouvert à toute possibilité, sourit-il. Quelques semaines plus tard, il rencontrait (les HSP) et c'était fait.» De se réjouir de pouvoir «montrer aux familles que c'est important pour nous de les recevoir.» Le directeur croit savoir que peinture et mobilier vont prendre un sérieux coup de neuf... Il (re) découvrira le lieu lorsqu'il lui sera symboliquement remis, entre 17h30 et 18 h. Jusque-là, suspense...

tH. H.